Journal des Grèves
Bulletin d'information sur la gestion de la Grande Cariçaie n° 65 | mai 2007

Grande Cariçaie

Crue d'avril 2006 dans le secteur de Trouville, le lac à 430.20. Photo: Benoît Renevey

Chronique 2006: la météo en vedette...

La météo 2006 se montra très contrastée: elle nous gratifia d'abord d'un hiver rigoureux et long, se prolongeant au-delà de mi-mars. Ce dernier n'a pas empêché l'hivernage chez nous de nombreux passereaux forestiers, originaires du Nord, notamment de mésanges, faisant suite à leur invasion de l'automne 2005. Redoutée, l'épidémie de grippe aviaire ne toucha que marginalement la Suisse et épargna le lac de Neuchâtel.

L'hiver prolongé retarda la migration des batraciens, qui s'effectua pour l'essentiel en mars. Si les effectifs des grenouilles rousses et vertes sont en légère reprise, après leur brusque diminution des dernières années, ceux des tritons lobés continuent de régresser. Les chanteurs de rainettes furent également peu nombreux, à tel point que l'on peut en conclure que les batraciens continuent de se porter mal sur la Rive sud, sans que l'on puisse hélas fournir d'explications à ce phénomène inquiétant.

Le printemps, doux mais fort pluvieux en avril-mai, provoqua une crue spectaculaire du lac en avril, celui-ci effleurant sa cote maximale depuis la 2e Correction des eaux du Jura. Il resta haut jusqu'à fin mai. Cette situation a eu des effets très contrastés sur les oiseaux des marais. Ainsi, les panures à moustaches désertèrent complètement les prairies à laiches fauchées des Grèves d'Ostende, car elles étaient entièrement submergées au moment de l'installation des couples. Elles se réfugièrent dans les zones non entretenues de la Baie d'Ostende, où la végétation plus haute et plus dense leur offrait encore quelques sites de cantonnement. Elles durent toutefois attendre juin pour enfin pouvoir élever une nichée …

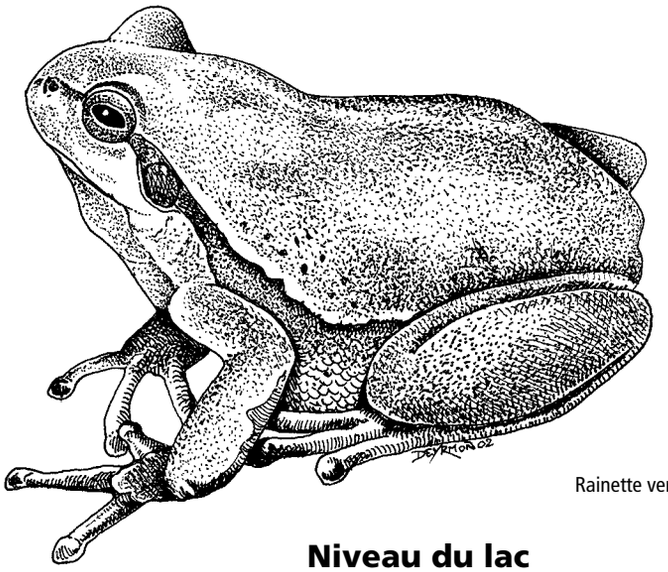
A l'opposé, les rousserolles turdoïdes, qui recherchent les roselières vigoureuses et bien inondées n'avaient plus été aussi nombreuses depuis 20 ans au moins. C'est sans doute pour les mêmes raisons qu'une colonie de hérons pourprés, comptant 8 couples, a pu nicher avec succès dans la région d'Ostende, ce qui n'était plus arrivé depuis la fin des années 1960. D'après M. Zimmerli, qui a suivi leur reproduction, tous les nids ont eu des jeunes à l'envol, malgré que ceux-ci étaient construits hauts (à près de 3 m) dans les roseaux les plus vigoureux, ce qui les rendait très vulnérables aux prédateurs aériens.

Enfin l'automne 2006, placé sous le signe de hautes pressions et de remontées d'air tropical, fut le plus doux mesuré en Suisse. Il précéda un hiver 06/07 également parmi les plus tempérés jamais observés.

Michel Antoniazza

Au menu

Météo / niveau lac, entretien des marais	2
Eclairage	3
Oiseaux	4-5
Batraciens, invertébrés et végétation	6-7
Actualité	8



Rainette verte

Année chaude, normalement humide

En Suisse, l'automne le plus chaud de mémoire d'homme. Record de température aussi en juillet; août par contre frais et pluvieux. Lac bas en hiver, haut au printemps, forte crue en avril.

Travaux d'entretien en 2006	
Fauchage Elbotel	83.63
Fauchage agriculteurs	46.32
Broyage	3.49
Débroussaillage	3.42
Hersage	1.16
Décapage	0.41

Surfaces en hectares

Météo

La température moyenne à Payerne a été supérieure de 1.4° à la norme 1961-90; c'est la 5e plus élevée depuis 1864. L'écart positif est marqué, sauf en hiver et en août. La pluviométrie manifeste un faible excédent (109%), dû au printemps pluvieux. Ensoleillement légèrement excédentaire (108%), avec moins de brouillards.

L'hiver fut rigoureux, sous l'influence dominante d'air polaire ou sibérien. Très sec en janvier, il fut neigeux en février, le froid se prolongeant tard, jusqu'au 20 mars.

Le printemps fut tardif, mais doux, avec un écart positif de 1°, très pluvieux en mars et avril (2 à 2.5 fois la norme).

L'été fut contrasté. Du 10 juin à fin juillet, il fut très chaud. L'excédent en juillet approche des 5°, ce qui en fait le plus chaud depuis 1864. Août fut dominé par des rentrées d'air maritime frais, d'où un déficit marqué de 1.5°. Juin et juillet furent très secs (39% et 20%), à l'opposé d'août, pluvieux (187%).

Sous l'influence des hautes pressions ou de remontées d'air maritime chaud, l'automne fut exceptionnel, sans refroidissements notables, d'où un excédent moyen de 3°. Les précipitations furent normales en septembre et octobre, déficitaires (48%) en novembre. Décembre fut tempéré, légèrement trop humide (110%). (ma)

Niveau du lac

Le niveau s'inscrit à 429.30, exactement dans la moyenne 1983-2005. Son amplitude annuelle est par contre forte, atteignant 133 cm, contre 85 cm en moyenne. C'est l'écart maximum observé depuis la fin de la 2e CEJ en 1973.

Les niveaux hivernaux furent stables et bas, inférieurs à la moyenne (12 cm en janvier et 13 cm en février), avec un minimum de 428.9 à mi-février, le plus bas depuis 1993.

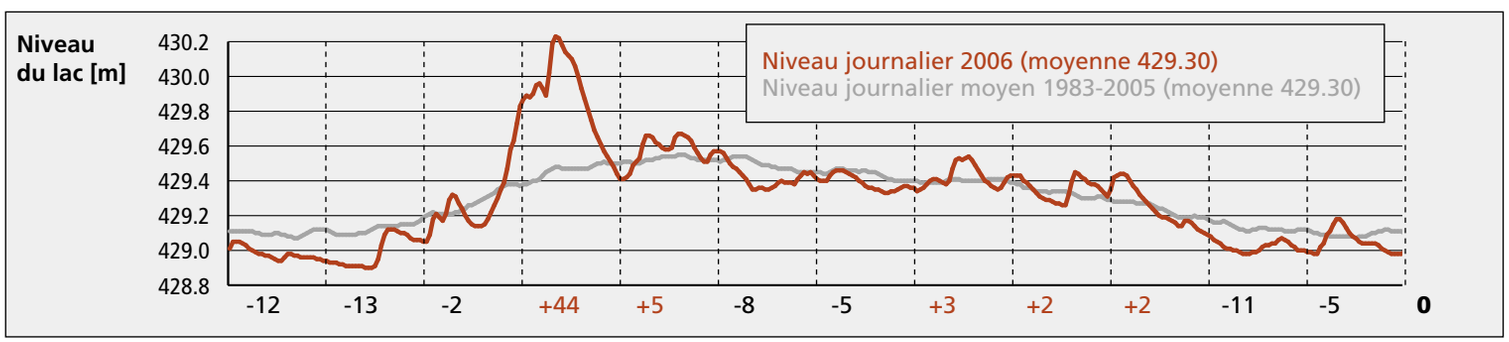
Couplée à d'importantes précipitations, la crue printanière s'amorça tard (22.3) et fut d'une intensité record, le lac s'élevant de 108 cm entre le 22.3 et le 12.4. Il atteignit alors la cote de 430.23, la 2e plus élevée depuis 1973, à 1 cm du record de juin 1987.

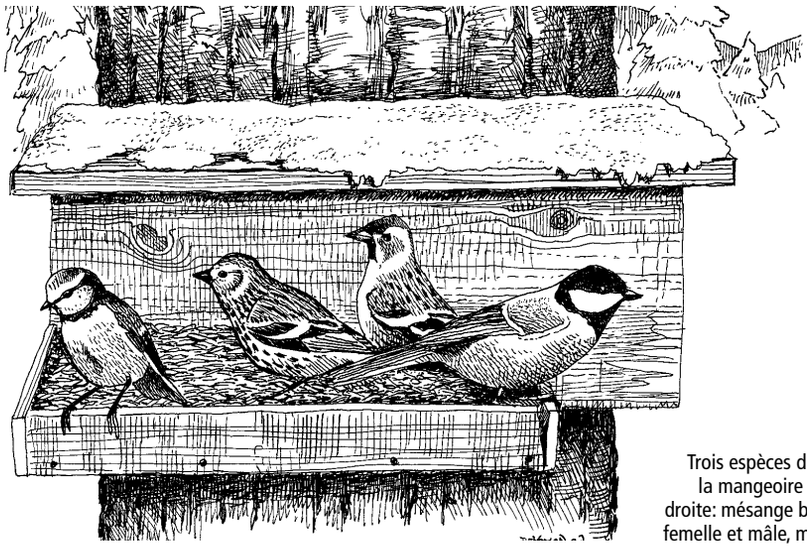
Si le niveau de mars resta bas en raison de la crue tardive du lac (-2 cm), celui d'avril s'inscrit à 429.89, 44 cm au-dessus de la normale. Il fut encore supérieur de 5 cm à la norme en mai, avec une crue lente (+27 cm) entre le 5 et le 20.5.

Les niveaux de juin (-8 cm) et de juillet (-5 cm) furent déficitaires en raison de la sécheresse. Ceux d'août furent à peine supérieurs à la moyenne (+3 cm), malgré d'abondantes précipitations.

Les niveaux furent dans la norme en septembre et octobre (+2 cm), déficitaires (-11 cm) en novembre, en conformité avec les précipitations. (ma)

	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	2006
Températures	-0.7°	-0.7°	-0.2°	+1.2°	+1.4°	+2.6°	+4.8°	-1.5°	+3°	+3.4°	+2.5°	+1.7°	**+1.4°**
Précipitations	19 %	74 %	227 %	246 %	131 %	39 %	20 %	187 %	100 %	119 %	48 %	110 %	**109 %**
Ensoleillement	143 %	71 %	97 %	107 %	87 %	148 %	127 %	65 %	92 %	119 %	166 %	140 %	**108 %**





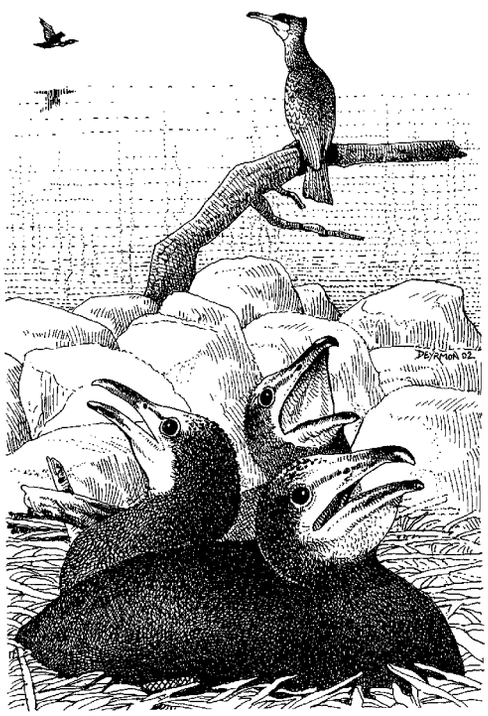
Trois espèces d'oiseaux fréquentes à la mangeoire en hiver, de gauche à droite: mésange bleue, tarin des aulnes femelle et mâle, mésange charbonnière

Questions, réponses …

Est-ce que les jeunes cormorans du Fanel émigrent ?

Pourquoi nos mangeoires étaient-elles désertes, malgré l'hiver doux ?

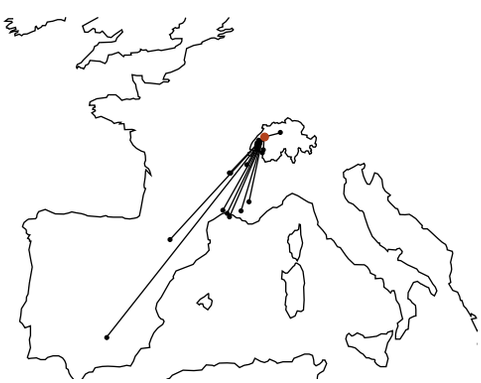
Grand cormoran



Le suivi du grand cormoran au Fanel

Depuis que le grand cormoran niche sur les îles du Fanel (2001), il fait l'objet d'un suivi attentif. La colonie est ainsi recensée tous les 15 jours, entre mai et juillet. A cette occasion, les poussins sont munis d'une bague en alu et, depuis 2006, d'une seconde bague de couleur verte, avec 3 grands chiffres en noir, ce qui facilite la lecture à distance. On récolte également d'autres données sur la reproduction, comme par exemple les proies amenées aux poussins. En 2005 et 2006, les gardons, des poissons blancs abondants dans la région du Fanel, représentent plus de 90 % des proies présentes dans les nids. On a aussi relevé quelques perchettes et un brocheton.

La colonie du Fanel est en rapide augmentation et le nombre de couples a passé de 108 à 166 entre 2005 et 2006, produisant en moyenne 2.5 poussins par nid, soit en tout environ 400 jeunes à l'envol. On a déjà obtenu des reprises d'une vingtaine d'entre eux. Une dizaine ont été retrouvés en Suisse, surtout l'automne suivant le baguage: 4 sur le lac de Neuchâtel, 4 sur le Léman et 2 sur le lac de Sempach. Une dizaine d'autres ont quitté la Suisse, à partir de septembre, se dirigeant tous vers le SW, le long du Rhône, jusqu'en Camargue, 2 continuant même leur route vers l'Espagne, atteignant la province de Jaèn, à quelque 1300 km du Fanel, pour la reprise la plus lointaine (voir carte ci-dessous).

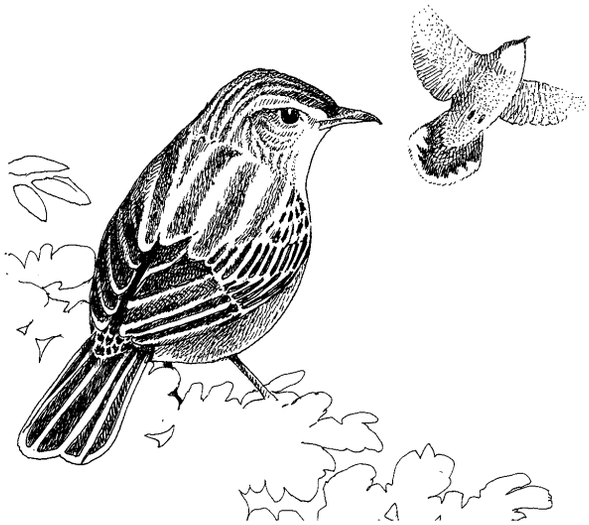


Au cas où vous trouveriez un cormoran bagué, merci de nous transmettre le numéro de la bague ainsi que le lieu et la date de votre observation. (ma)

Mais où sont donc passées les mésanges ?

Beaucoup de gens se sont posé cette question en constatant que nos mangeoires étaient pour la plupart désertes et que les boules de graisse restaient pleines … Qu'ils se rassurent, nulle épidémie mystérieuse derrière ce constat bien réel. D'abord, l'hiver clément a permis à nos passereaux de trouver leur nourriture directement dans la nature. Mais la raison principale de cette absence est autre. L'automne précédent (2005), on avait assisté à une invasion exceptionnelle d'oiseaux forestiers en provenance des forêts du Nord: des millions de mésanges charbonnières, bleues ou noires, de tarins, de pics épeiches ou de sittelles ont alors déferlé vers nos régions. Une invasion de cette importance se produit une fois tous les 5 à 10 ans, lorsque les densités de ces espèces sont devenues trop grandes, ce qui les oblige à quitter massivement la taïga, faute d'une nourriture suffisante. Pour beaucoup, le voyage est sans retour et les saisons qui suivent une invasion, leur nombre retombe normalement à un niveau très bas et ils n'ont alors nul besoin de migrer. On a vécu cette situation en automne 2006, avec une absence totale de mésanges en migration et des effectifs très bas pour la plupart des granivores tels que le tarin ou les pinsons. Le cycle va maintenant recommencer … jusqu'à la prochaine invasion.

A noter que pour d'autres oiseaux qui n'hivernent guère en Suisse, l'hiver clément a été favorable. On a rarement observé autant de bergeronnettes grises, grives musiciennes, pouillots véloces, ou roitelets triple-bandeau passer l'hiver chez nous. (ma)



Cisticole des joncs posée et en vol: noter le dessin caractéristique du dos et sous la queue

Nicheurs et migrateurs

La crue a favorisé la nidification des oiseaux liés aux roselières inondées.

Le rossignol et la sarcelle d'été en vedette.

A nouveau davantage d'oiseaux d'eau en janvier.

Suivi des oiseaux nicheurs

La crue d'avril a perturbé les espèces à cantonnement précoce, comme la panure à moustaches ou la locustelle luscinioïde. La population de panures de la Rive sud a diminué de moitié: 24 couples seulement ont été recensés contre une cinquantaine en 2005. L'hiver rigoureux les a-t-il décimées ou certaines ont-elles quitté la Rive sud lors de la crue ? Probablement un peu des deux … Le nombre de locustelles luscinioïdes a également chuté dans les prairies submergées par la crue, comme à Gletterens. La zone du plan quadrillé n'abritait que 3.5 couples/10 ha, contre 9 en moyenne entre 1987 et 2005, soit sa plus faible densité ici depuis le début des suivis. Certaines locustelles se sont réfugiées dans des zones moins sensibles à l'inondation, comme la réserve de Cheyres, où 8 couples étaient présents sur le plan quadrillé, contre un seul en 2005.

A l'opposé, les hauts niveaux ont sans doute favorisé l'installation de la rousserolle turdoïde: avec 56 cantons sur la Rive sud et 13 au Fanel, ce sont ses nombres les plus élevés depuis les années 1980. Autres espèces en progression: la poule d'eau, avec 40 territoires et le loriot, avec 93. A l'opposé, le pic cendré a perdu 10 de ses 28 territoires de 2005, disparaissant même complètement de la partie ouest de la Grande Cariçaie, entre Yverdon et Cheyres. La locustelle tachetée et le pouillot fitis sont également en diminution.

La reproduction des oiseaux d'eau a été retardée par la crue et les familles ne sont apparues que tardivement, à partir de juin. Leur succès de reproduction est dans la moyenne, avec par exemple 150 familles de grèbes huppés ou 24 de nette rousse.

Enfin, les mouettes et les sternes n'ont pas pu réinvestir leur colonie des Grèves de Cheseaux, car elle était submergée par le lac au moment de leur installation. Elles se sont déplacées sur les îles de Vaumarcus, en Rive nord, où leur nidification a bien réussi.

Sarcelle d'été

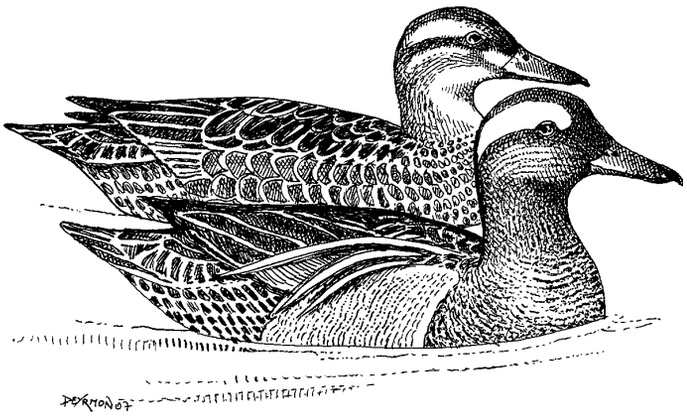
Une famille de 9 poussins a été découverte par M. Zimmerli à la Baie d'Ostende; la nidification de la sarcelle d'été n'avait plus été observée depuis 1993. Chez nous, ce petit canard est surtout un hôte de passage qui fait halte lors de ses migrations entre l'Afrique, où il hiverne, et l'Europe de l'Est, où la plupart nichent. La dégradation de ses sites d'escale et d'hivernage, de même qu'une chasse intensive sont responsables d'une régression de quelque 60% de ses effectifs européens depuis les années 1960.

Cisticole des joncs

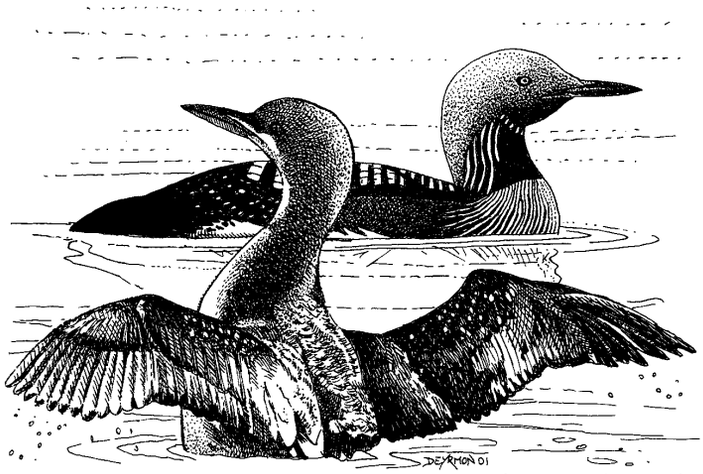
Chablais de Cudrefin (15.6-27.7): tsip … tsip … tsip, à intervalles d'une seconde, une petite fauvette aux ailes arrondies chante inlassablement en vol au-dessus du pâturage des vaches highlands. Jamais encore cette voix familière des marais méditerranéens ne s'était faite entendre au-dessus de la Grande Cariçaie … Ce n'est toutefois pas la première fois que la cisticole des joncs cherche à s'implanter en Suisse. Elle a ainsi niché aux Grangettes, sur les rives du Léman dans les années 1970 et un mâle solitaire a construit un nid sur un remblais au bord du lac à Yverdon, en août 1982. M. Zimmerli a également observé l'oiseau de Cudrefin avec des matériaux de construction au bec, mais il s'agissait là aussi d'un mâle seul. La cisticole des joncs ne peut pas s'implanter durablement au Nord, car elle est de tempérament sédentaire et se révèle vulnérable au gel et à la neige.

Rossignol philomèle

On a recensé 72 chanteurs de rossignol sur la Rive sud en 2006, 80 en y ajoutant le Fanel. C'est de loin son effectif le plus important depuis le début des recensements systématiques en 2000. Comme il affectionne les zones broussailleuses, mais en terrain ouvert, la répartition du rossignol n'est pas homogène sur la Rive sud. Dans les réserves naturelles, on le rencontre surtout dans

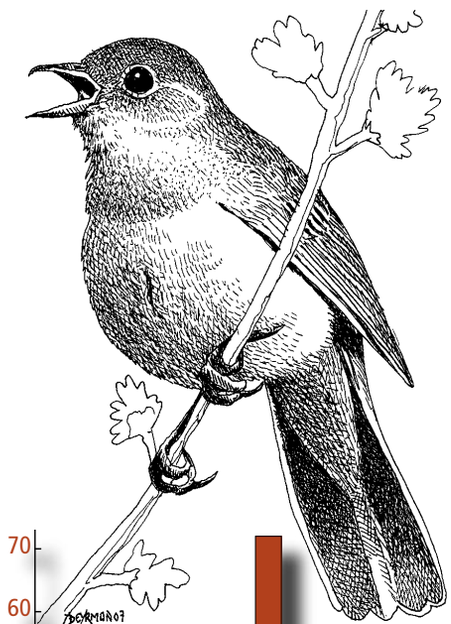


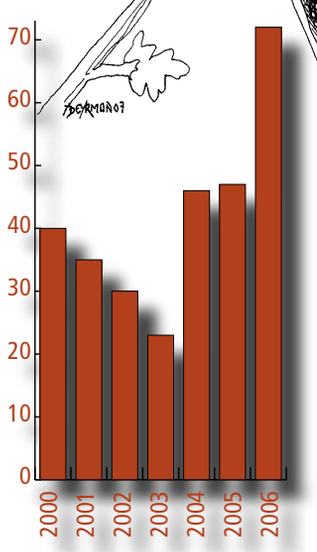
Couple de sarcelles d'été



Plongeon arctique en plumage d'hiver (devant) et d'été (derrière)

les cordons boisés de la dune littorale et en bordure des zones agricoles ou même urbanisées. Il évite les grands massifs forestiers et leurs lisières avec les marais. Il est ainsi rare ou absent des vastes forêts des





Evolution du nombre de chanteurs de rossignol sur la Rive sud (sans le Fanel). Le secteur d'Yverdon (une dizaine de chanteurs en moyenne) n'est recensé que depuis 2004.

Grèves d'Ostende et de la Motte. En 2006, on y a compté respectivement 5 et 2 chanteurs seulement. Il y avait par contre 11 chanteurs au Chablais de Cudrefin, 13 dans chacune des réserves de La Corbière et de Cheyres et 16 à l'extrémité SW du lac entre Yverdon et Grandson. Dans la Baie d'Yvonand, il est bien présent sur la commune de Cheyres, mais a disparu des rives d'Yvonand, où nichaient pourtant une dizaine de couples dans les années 1980. Célèbre pour son chant nocturne (mais il chante aussi de jour), le rossignol vit dissimulé sous le couvert des buissons. De retour d'Afrique sud-saharienne dans la seconde quinzaine d'avril, il niche sitôt le couple formé. Le nid est fait d'un entassement de feuilles mortes au centre desquelles est confectionnée une cuvette de brindilles soigneusement tissées: 5 œufs brun-olive y sont pondus, qui écloront au bout de 2 semaines. Nichant au sol, le rossignol et ses poussins, qui quittent rapidement le nid avant de savoir voler, sont très vulnérables aux prédateurs terrestres, en particulier aux chats, devenus bien trop nombreux aujourd'hui au voisinage des zones urbanisées …

Oiseaux d'eau

En novembre, on a compté 63'100 oiseaux sur le lac, mouettes et hérons compris. C'est 5000 de moins que la moyenne des 5 derniers automnes. La nette rousse (11'070 ind.) est de nouveau abondante, alors que le milouin (13'285) reste en dessous de la moyenne. Les piscivores sont nombreux: 6800 grèbes huppés, 780 harles bièvres et surtout 1840 grands cormorans, record d'affluence. Profitant de l'automne doux, les canards de surface ont prolongé leur séjour, atteignant de nouveaux maxima: 2928 colverts, 325 canards siffleurs, 699 chipeaux, 133 pilets et 65 souchets. Quelque 69 % des oiseaux d'eau séjournaient sur la Rive sud, dont 45 % seulement dans les réserves de chasse, proportion plus faible que les années précédentes.

En janvier 2007, 82 % des oiseaux séjournaient sur la Rive sud, mais 44 % seulement dans les refuges lacustres. C'est en effet hors refuge, à l'ouest du port de Chevroux, que se tenait le plus grand rassemblement de canards plongeurs, comprenant près de 20'000 oiseaux. L'hiver clément et de gros dérangements (la météo était propice à l'aviron, à la plongée et même à la navigation) expliquent que les rassemblements de canards se soient davantage localisés sur la Rive sud, plus tranquille. Les refuges lacustres de la baie d'Yvonand et du Fanel comptaient plus de 10'000 oiseaux, alors que les autres réserves étaient moins peuplées.

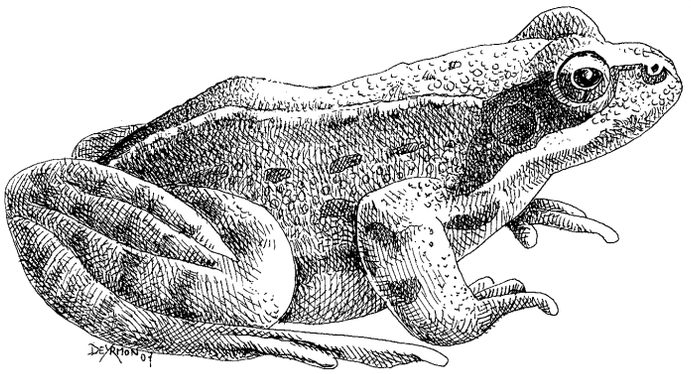
L'hiver doux au Nord aurait pu inciter les hivernants à y rester, mais on assiste au contraire à un afflux de fuligules morillons: on en a recensé près de 29'000, soit 22'000 de plus qu'en novembre. Et comme certaines espèces frileuses ont prolongé leur séjour sur le lac, ils étaient 72'000 en tout, soit quelque 20'000 de plus que la moyenne des 5 derniers hivers et 9'000 de plus qu'en novembre.

		01-05	06-07
Grèbe huppé	Nov.	7304	6823
	Janv.	5374	7234
Canard chipeau	Nov.	435	699
	Janv.	538	752
Nette rousse	Nov.	9147	11070
	Janv.	1743	3712
Fuligule milouin	Nov.	18990	13285
	Janv.	7425	13280
Fuligule morillon	Nov.	12239	7258
	Janv.	14860	28907
Harle bièvre	Nov.	781	715
	Janv.	562	675
Foulque macroule	Nov.	8280	7061
	Janv.	11874	7698
Goéland leucophée	Nov.	1480	2004
	Janv.	620	1021
Total avec toutes les espèces	**Nov.**	**68039**	**63094**
	Janv.	**52166**	**72040**

Record de plongeons

Grâce à une luminosité exceptionnelle vers le large, on a repéré un nombre record de 58 plongeons arctiques, de 12 catmarins et de 38 harles huppés en janvier. Rares en automne 2006, ces espèces scandinaves ont rejoint nos régions en fin d'année. (ma)

Batraciens



Grenouille rousse

Fluctuation à la hausse du volume migratoire des grenouilles rousse et verte

Réagissant toujours aux premiers signes du printemps, les grenouilles rousses les plus précoces ont été interceptées pendant quelques jours de la 2ème décade de février. Il a ensuite fallu attendre début mars pour que la migration s'amorce à nouveau et suive son cours normal pour toutes les espèces. Le pic de migration de retour (après la ponte) de la grenouille rousse s'est opéré le 28 mars.

1248 adultes ont été interceptés pendant leur déplacement vers le marais, soit une augmentation de 51 % par rapport aux effectifs d'adultes recensés l'année précédente sur la même longueur de barrières.

La grenouille verte et la grenouille rousse sont les 2 espèces qui contribuent le plus à cet accroissement. Même si on peut se réjouir de cette tendance, les effectifs enregistrés cette année restent en dessous des minima de variation enregistrés entre 1995 et 2001. La taille de la population du triton lobé interceptée reste stable à Gletterens, mais devient négligeable dans la zone témoin d'Ostende et devant la zone d'abandon de Champmartin.

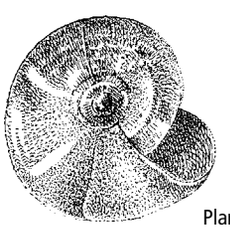
Ces variations d'effectifs pouvant être dus à des changements de voie de migration adoptés par les batraciens pour éviter de rencontrer les barrières, il a été décidé de tester cette hypothèse en doublant la longueur de chacune des barrières du monitoring. La comparaison du volume migratoire intercepté entre ces barrières plus longues et les tronçons habituels n'ont cependant révélé aucune différence significative.

A signaler l'observation sur 3 grenouilles rousses de pustules blanchâtres, signe d'infection cutanée par un protozoaire du genre *Dermocystidium*. L'origine de cette pathologie non létale pour le batracien est encore largement méconnue. Elle a été signalée en Europe pour la première fois au début des années 2000.

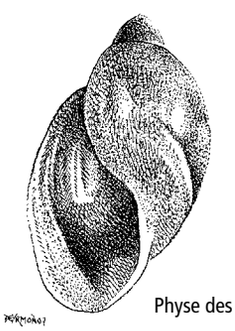
La population de la rainette verte reste à son niveau plancher pour la la 2ème année consécutive avec 217 mâles chanteurs dénombrés entre Estavayer-le-Lac et le canal de la Broye. (ag)

Mollusques aquatiques

Quatre nouvelles espèces de mollusques aquatiques, dont les peu fréquentes et menacées planorbe brillante (*Segmentina nitida*) et physe des fontaines (*Physa fontinalis*) ont été trouvées dans le nouvel étang de Champ-Pittet creusé il y a 2 ans, qui montre ainsi qu'il recèle bien d'autres trésors certes moins visibles que les oiseaux qui s'y ébattent. (ag)



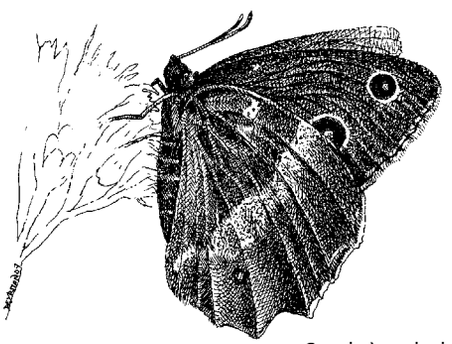
Planorbe brillante



Physe des fontaines

Invertébrés

L'azuré des paluds (*Maculinea nausithous*) et le grand nègre des bois (*Minois dryas*) font l'objet d'un monitoring initié il y a 10 ans. L'heure est à un premier bilan de la distribution et de la taille des populations de ces 2 espèces patrimoniales.



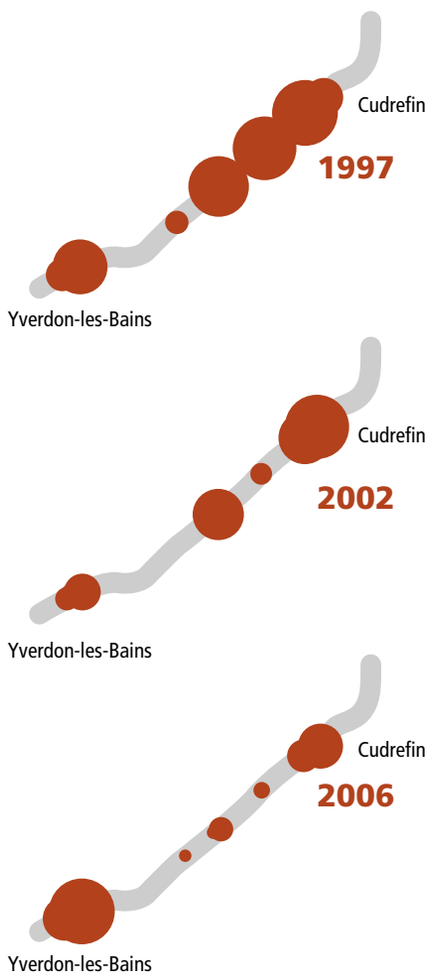
Grand nègre des bois

L'évolution de la distribution de l'azuré montre clairement une concentration des populations sur 2 sites situés à chaque extrémité de la rive (voir graphique ci-contre): un site dans les Grèves de Cheseaux et un autre le long des Grèves de la Motte. Cette concentration sur 2 sites s'accompagne d'une diminution du nombre de sites intermédiaires et de la taille des populations de ces sites. Toutefois, comme les populations des 2 pôles se renforcent, la densité globale de population reste stable. La plupart des causes de régression de l'espèce ont cependant été découverts et il semble qu'une inversion de la tendance soit possible avec des mesures spécifiques, dont certaines font déjà l'objet d'expérimentation sur le terrain (par exemple restauration de champs de molinie et de sanguisorbe placés stratégiquement pour améliorer la connectivité entre les sites).

L'analyse des tendances concernant le grand nègre des bois est plus réjouissante puisqu'on assiste à une multiplication des sites colonisés, notamment vers l'ouest de la rive, avec également des incursions d'individus erratiques ces dernières années jusque dans les Grèves de Cheseaux, secteur

Végétation

où l'espèce n'avait jamais été observée précédemment. Pour des raisons liées à la méthode d'échantillonnage, l'évolution de la taille de la population est plus difficile à cerner précisément, bien que tout porte à croire que cette dernière est en augmentation. Le passage à une fauche automnale sur l'ensemble des parcelles fauchées par les agriculteurs et l'effort de débroussaillage entrepris ces dernières années constituent quelques unes des mesures favorisant l'habitat du grand nègre des bois. (ag)

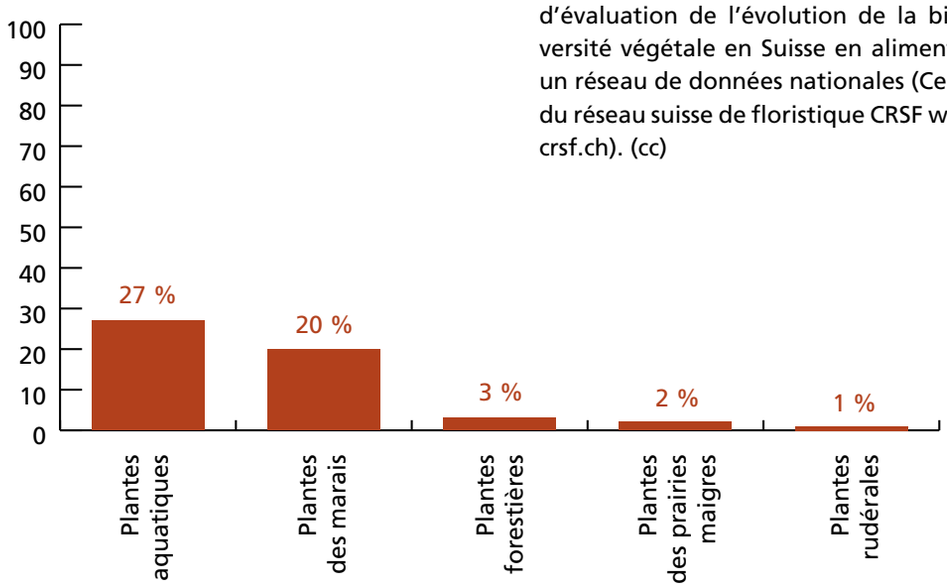


Evolution de la distribution et des effectifs de l'azuré des paluds au cours du temps. La taille des cercles est proportionnelle à la taille des sous-populations.

Inventaire de la flore

La biodiversité est actuellement un des enjeux majeurs de la protection de l'environnement. De nombreux programmes régionaux, nationaux et internationaux d'inventaire et de suivi ont été initiés afin d'évaluer son évolution. Le GEG s'est efforcé, dès le début de ses activités, d'enregistrer toute donnée nouvelle en matière de biodiversité. L'inventaire de la flore de la Grande Cariçaie s'est ainsi progressivement enrichi au fil des ans. Se résumant d'abord, durant les années 1980, aux données floristiques accumulées au travers de recherches scientifiques diverses, cet inventaire est devenu une démarche à part entière dès le milieu des années 1990. Des prospections annuelles ont alors été menées qui ont conduit au presque doublement des espèces enregistrées jusqu'alors: fin 2006, l'inventaire comptait plus de 550 espèces, dont une vingtaine sont des végétaux inférieurs (mousses, algues).

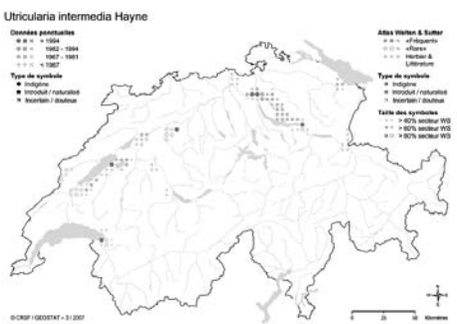
Part des espèces de la Liste rouge suisse, par catégories d'espèces, présentes dans la Grande Cariçaie.



Même si aucun des objectifs du plan de gestion 2007-2011 de la Grande Cariçaie n'inclut spécifiquement les résultats numériques de cet inventaire, celui-ci reste nécessaire à plus d'un titre:

- l'inventaire permet d'estimer la valeur naturelle du site: plus de 70 espèces de l'inventaire de la flore de la Grande Cariçaie sont menacées à l'échelle de la Suisse et plus de 100 le sont à l'échelle du Plateau ou de l'Ouest du Plateau;
- l'inventaire confirme l'orientation principale à donner à la gestion conservatoire de la Grande Cariçaie: la majorité des espèces menacées inventoriées étant des plantes aquatiques ou des plantes de marais, le maintien des milieux humides non-boisés qui les abritent doit être prioritaire (voir graphique ci-dessous);
- l'inventaire peut révéler la présence d'espèces menacées susceptibles de mériter une attention particulière des gestionnaires (espèces désignées comme «prioritaires pour la Grande Cariçaie»);
- enfin l'inventaire participe au processus d'évaluation de l'évolution de la biodiversité végétale en Suisse en alimentant un réseau de données nationales (Centre du réseau suisse de floristique CRSF www.crsf.ch). (cc)

Actualité



- Décapage à Estavayer-le-Lac en automne 2006
- Carte de répartition de l'utriculaire intermédiaire en Suisse (tiré de www.crsf.ch)

Décapage

Le programme de gestion des roselières est entré dans sa phase active: 2 surfaces de vieilles roselières, totalisant 4000 m², ont été décapées en automne 2006 à Estavayer-le-Lac. La couche organique extraite a été prise en charge par un agriculteur de la région pour amender ses champs cultivés. Durant les 5 prochaines années, le GEG a prévu de décaper 4 ha de roselière, à raison de 8'000 m²/an. Cette mesure très coûteuse, mais avec un temps de retour estimé à 30 ans, doit remplir de multiples objectifs: outre la régénération des roselières atterries, elle permettra de maintenir la surface actuelle des plans d'eau de la Grande Cariçaie, la zone décapée fonctionnant comme un étang dans les premières années après les travaux de creuse. D'autre part, ces multiples surfaces d'eau libre d'âges différents et peu à peu recolonisées par la roselière devraient aider à augmenter les capacités d'accueil pour de nombreuses espèces prioritaires, dont le GEG s'efforce de renforcer les effectifs. Par exemple, la rousserolle turdoïde est un des indicateurs désignés pour vérifier l'atteinte de cet objectif de revitalisation. (ag)

Utriculaire intermédiaire

Les utriculaires sont des plantes flottantes, parfois faiblement enracinées, des milieux aquatiques ou humides. Elles sont «carnivores», leurs rameaux développant des vésicules capables de piéger et de digérer des microorganismes.

La Grande Cariçaie abrite 4 des 6 espèces d'utriculaires présentes en Suisse, dont l'utriculaire intermédiaire *(Utricularia intermedia)*, en danger d'extinction à l'échelle nationale et régionale et désignée comme «espèce prioritaire» par le plan de gestion 2007-2011 de la Grande Cariçaie.

Un inventaire des stations de cette espèce a été réalisé dans les réserves naturelles de la Rive sud en été 2006. Il a permis de montrer que l'espèce colonise préférentiellement les prairies à grandes laîches, les roselières de bord d'étang et les étangs peu profonds. Les stations inventoriées couvrent plus de 55 hectares de marais (presque 10% de la surface des réserves naturelles !), principalement dans la réserve naturelle des Grèves d'Ostende. La population totale peut être estimée à plusieurs millions, ce qui fait probablement de la Grande Cariçaie le plus grand réservoir suisse de l'espèce. (cc)

Impressum

Coordination: Christophe Le Nédic

Rédaction: Michel Antoniazza (ma), Christian Clerc (cc), Antoine Gander (ag)

Données de cette chronique: S. et V. Antoniazza, F. Banderet, S. Barbalat, T. Blanc, J. Bruni, M. Cantin, G. Carron, P. Gabaz, J. Hassler, C. Henninger, P. Henrioux, J. Jeanmonod et ses collègues du GBRO, L. Juillerat, P. Kämpfer, S. Lezat, A. Maibach, A. Maillefer, C. Monnerat, P. Monney, B. Monnier, E. Morard, P. Mosimann, J.-C. et M. Muriset, P. Rapin, E. Sandoz, F. Schneider, S. Strebel, C. Zbinden, M. Zimmerli, les collaborateurs du Centre Pro Natura et du GEG à Champ-Pittet, ainsi que la Station ornithologique suisse

Mise en page: Liliane Brunner et Christophe Le Nédic

Dessins: Deyrmon

Photos: Benoît Renevey / collection Grande Cariçaie (couverture), Christophe Le Nédic / collection Grande Cariçaie (décapage)

Tirage: 6500 exemplaires

Editeur:
Groupe d'étude et de gestion
Maison de la Grande Cariçaie
Champ-Pittet, CH-1400 Yverdon-les-Bains
Tél. +41(0)24 425 18 88, fax +41(0)24 425 22 72
info@grande-caricaie.ch, www.grande-caricaie.ch